



Que sont devenus les médecins de famille?

Roger Ladouceur MD MSc CCMF FCMF, RÉDACTEUR SCIENTIFIQUE ADJOINT

Il fut un temps où les médecins de famille occupaient une place centrale et prépondérante au sein de notre société. Travaillant souvent seuls et faisant figure de missionnaires, ils pouvaient se glorifier d'avoir accouché la moitié du village et d'avoir traité l'autre moitié. Ils étaient appelés à toutes heures du jour ou de la nuit pour venir en aide à l'une qui accouchait, à l'autre qui éprouvait un malaise ou était victime d'un accident ou à celui-là qui mourait. C'était un temps où l'on vouait un respect et une reconnaissance incommensurables à ces personnages. À preuve, plusieurs rues ou places du pays, nombre d'amphithéâtres ou salles de réunions, plus d'une fondation caritative ou prix émérite portent encore le nom de ces médecins de famille illustres.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Même si cela risque d'en choquer plus d'un, force est de reconnaître que la vénération presque ostentatoire que nous vouions au médecin de famille d'antan s'est bien étiolée. Certes, le médecin de famille demeure une personne importante dans nos collectivités et il jouit encore d'un statut privilégié, mais il n'est certainement pas la figure auréolée d'autrefois. De nombreuses personnes n'ont pas de médecin de famille ou ne voient pas l'utilité d'en consulter un. Et, signe des temps, qui n'a pas vécu cette scène où un inconnu apprenant que vous êtes médecin et s'enquérant de votre spécialité, exprime une déception à peine voilée, lorsque vous lui dites que vous êtes médecin de famille. Comme s'il exprimait: Ah! Juste médecin de famille ... ah bon!

Que s'est-il passé pour que nous tombions ainsi de notre piédestal?

Plusieurs facteurs ont certainement contribué à cette décadence, parmi lesquels le niveau d'éducation généralement plus élevé de la population et l'accès à l'Internet. Néanmoins, il y a lieu de se demander si les médecins de famille n'ont pas contribué, eux-mêmes, au déclin de leur profession en délaissant la place qui leur avait été léguée par leurs prédécesseurs.

En effet, bien malin qui pourrait aujourd'hui définir précisément le rôle et la place du médecin de famille. Certes, on comprend bien qu'un médecin de famille est «le médecin de la famille», mais qu'est-ce à dire? Si, auparavant, un tel médecin pouvait se targuer d'exercer à peu près tous les champs de la médecine, rares sont ceux qui aujourd'hui se prévalent de cette opportunité. En réalité, il y a toute sorte de médecins de famille: certains ne travaillent qu'en cabinet, d'autres ne sont

que de l'urgence, certains sont devenus des hospitaliers, d'autres encore se font confinés aux infections transmissibles sexuellement et par le sang. En contrepartie, rares sont les «véritables» médecins de famille qui s'occupent de «la famille» au sens large du terme—qu'elle soit, remaniée, élargie ou traditionnelle—et ce, de façon globale et continue. Plusieurs parmi nous ne sommes plus de tels médecins de famille; nous sommes plutôt devenus des mini-spécialistes, soumis aux mêmes exigences et attentes que nos collègues du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada ou de la Fédération des médecins spécialistes du Québec ... moins la rémunération! Qu'est-ce qui différencie un médecin de famille qui œuvre à l'urgence d'un urgentologue pratiquant au même endroit? En réalité, bien peu.

Paradoxalement, alors même que nous cherchons à nous spécialiser de plus en plus, au gré de nos intérêts et opportunités, la profession de médecin de famille elle-même est en péril. De moins en moins de résidents optent pour cette voie. Parallèlement, de plus en plus de professionnels s'arrogent des pans complets d'exercice qui étaient auparavant les nôtres, de telle sorte que n'importe quelle collectivité bien pourvue en infirmières praticiennes, en pharmaciens, en thérapeutes de toutes sortes pourrait très bien se passer du médecin de famille.

Il est inacceptable de former un médecin de famille pendant 4 ou 5 ans, puis 2 ou 3 ans de résidence, le rendant habile à pratiquer tous les champs de la médecine familiale, pour qu'il se cantonne par la suite à un champ d'exercice si restreint qu'il n'est finalement plus un médecin de famille. Un médecin qui se limite à faire de l'esthétique ou des varices voire même de la psychothérapie n'est pas un médecin de famille.

Certains rétorqueront qu'on ne travaille plus selon ce modèle-là de nos jours et que l'expertise doit reposer sur une approche inter- et multidisciplinaire. Soit! Mais sur un bateau, il faut bien un capitaine. Dans le bateau des soins de vie, cette responsabilité revient au médecin de famille. Il est le seul à suivre la famille—quelle qu'elle soit—tout au long de sa vie. S'il ne veut plus assumer cette responsabilité, ou s'il en est incapable, quelqu'un d'autre prendra sa place. Et c'est ainsi que la profession de médecin de famille disparaîtra.

Encore faut-il que le Collège des médecins de famille du Canada ait le courage de se positionner à cet égard, et que les différents gouvernements et ordres professionnels reconnaissent l'importance et la spécificité du médecin de famille. 

Intérêts concurrents
Aucun déclaré

This article is also in English on page 1322.